

Bonjour à toutes et tous,

Nous voici à l'aube d'une nouvelle année, d'une nouvelle saison pour votre communauté, pour moi, pour nous tous. J'ai eu la joie de venir déjà paisiblement et discrètement au culte plusieurs fois, j'ai pu expérimenter l'accueil bienveillant (sourire derrière les masques) et j'ai eu le privilège de contempler une communauté rayonnante devant son Dieu.

Cette venue progressive et discrète m'a rappelé une petite histoire que j'ai lu il y a un certain nombre d'années. Je ne sais pas si vous la connaissez. Il s'agit d'un homme attendu pour être le pasteur principal d'une communauté de 10 000 membres. Il prit, ce jour-là, la décision de prêcher sur un texte de l'Évangile assez connu Matthieu 25:34-40¹. Avant cela, il se déguisa en SDF et se rendit dans l'Église où il serait bientôt présenté officiellement comme pasteur. Vêtu de haillons, il se présenta au seuil de l'Église, il s'assit là devant la porte principale. Il vit les membres de la communauté arriver, les uns après les autres, pour prendre place. Très peu d'entre eux prirent le temps de poser sur lui un regard, de glisser un bonjour et face à ses requêtes pour obtenir quelques piécettes pour pouvoir se nourrir ce midi, il ne reçut que très peu. Alors que le culte commençait, il se décida d'entrer dans l'Église et tenta de s'asseoir au premier rang, quelques responsables l'invitèrent non sans un certain dégoût et mépris à s'installer au fond. Il s'installa donc au fond et le culte commença. Lors de la présidence, avant la prédication, l'un des responsables a annoncé la joie qui était la sienne de pouvoir présenter à la communauté le nouveau pasteur et donna donc son nom. Tous se mirent à applaudir, dans une joie commune, sincère et se mirent à regarder tout autour d'eux pour savoir où il était.

A ce moment-là, le pasteur-SDF se levant se dirigea vers la chaire traversant toute l'allée centrale ... et là les applaudissements ont été de moins en moins forts, pour laisser place un silence ... Le Pasteur prit le micro et après un temps de silence dans une grande émotion raconta tout ce qui lui était arrivé depuis ce matin et quel accueil particulier il avait reçu. Imaginez donc la réaction des uns et des autres. Cette petite histoire n'est pas sans nous rappeler une autre histoire tirée d'un des textes du jour qui fera l'objet de notre médiation, où il est justement question « d'accueil », de regard porté sur le pauvre et le riche. Il s'agit de l'extrait d'une lettre dans laquelle Jacques écrit à une communauté composée de membres ostracisés, déclassés, abaissés pour l'essentiel en raison de leur foi. En effet, embrasser la foi chrétienne à cette époque (comme encore aujourd'hui dans cette région du globe), suivre le Christ avait (eu) pour conséquence un déracinement familial, un déracinement de son lieu de vie, une perte d'emploi, de ressources. Le tout combiné à une famine criante qui avait

¹ 35*Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli chez vous. 36J'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. J'étais malade, et vous m'avez soigné. J'étais en prison, et vous êtes venus à moi.*

sévit à cette époque et qui laissa ces croyants du 1er siècle dans une précarité certaine. N'est-ce pas là une véritable épreuve pour la foi tout autant qu'une véritable tentation de chercher par ses propres moyens une façon de s'élever, de s'en sortir ?

Dans une situation si extrême, grande, alors, est la tentation de chercher un échappatoire vers ce qui semble pertinent dans le monde pour s'en sortir. Grande est la tentation de se tourner vers celui qui a les « moyens » de vous sortir de votre pauvreté, celui qui a l'argent et laisser le pauvre de côté. Pour vivre cette épreuve/tentation, pour la surmonter, il faut une bonne dose de sagesse. Dès lors, résonne cette belle exhortation de Jacques « *s'il l'un d'entre vous manque de sagesse qu'il la demande à Dieu qui donne à tous généreusement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée, mais qu'il la demande avec foi* » (Jq 1.5-6). Imaginez, en effet, que dans le creuset de cette pauvreté, dans ce contexte de l'Eglise de Jérusalem à qui Jacques s'adresse, de cette misère, rentre dans l'Eglise un homme aux habits somptueux, en même temps qu'un homme aux vêtements usés par le temps et par la misère, quel accueil lui sera-t-il fait à l'un comme à l'autre ?

Lisons maintenant ce que Jacques répond à cette question ; **Diapo 2 & 3**

1 Mes frères et sœurs, gardez-vous de toutes formes de favoritisme : c est incompatible avec la foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ. 2 Supposez, en effet, qu un homme vêtu d habits somptueux, portant une bague en or entre dans votre assemblée, et qu entre aussi un pauvre en haillons. 3 Si, voyant l homme somptueusement vêtu, vous vous empressez autour de lui et vous lui dites : « Veuillez vous asseoir ici, c est une bonne place ! » tandis que vous dites au pauvre : « Tenez-vous là, debout, ou asseyez-vous par terre, à mes pieds », 4 ne faites-vous pas des différences parmi vous, et ne portez-vous pas des jugements fondés sur de mauvaises raisons ?

5 Ecoutez, mes chers frères et sœurs, Dieu n a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres dans ce monde pour qu ils soient riches dans la foi et qu ils héritent du royaume qu il a promis à ceux qui l aiment ?

Je vous invite ce matin à cheminer avec ce texte pour poursuivre l'élan initié par Sylvain dimanche passé.

UN PRINCIPE GENERAL : UN ACCUEIL IMPARTIAL ET INCONDITIONNEL **DIAPO 4**

Jacques exhorte l'assemblée chrétienne à laquelle il s'adresse à ne pas faire de « favoritisme ». L'expression utilisée signifie soit « lever ou regarder le visage », dans l'Ancien Testament c'est un terme assez hébraïque. Au départ, il signifiait l'accueil du roi face à un visiteur qui inclinait sa tête. Le roi relevait de sa main la tête du visiteur en signe d'un bon accueil. Mais il a très vite à pris le sens de favoriser quelqu'un aux détriments d'un autre. Faire du favoritisme dit Jacques, revient à délaisser et abandonner le pauvre le regard baissé, seul devant sa misère et au contraire élever le regards vers celui qui, en apparence, semble d'un statut social plus élevé, vers celui qui peut-être d'un secours plus certain, plus immédiat.

Pour Jacques, un tel élan, une telle dynamique n'est pas seulement dérangeante d'un point de vue moral, cet accueil « orienté » dans une communauté chrétienne est « *incompatible avec la foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ* » selon la traduction de la Semeur. Pour bien faire comprendre cette réalité, Jacques illustre son propos par une petite histoire simple, mais qui place son lecteur devant une certaine réalité, devant une véritable tentation (pouvoir la reconnaissance, être accepté par les officiels, les personnes qui ont des ressources).

Cette façon de faire de Jacques avec cet exemple assez exagéré, n'est pas sans rappeler la façon dont le prophète Nathan plaça David devant son péché ; « *L Eternel envoya Nathan vers David. Et Nathan vint à lui, et lui dit: Il y avait dans une ville deux hommes, l un riche et l autre pauvre. 2 Le riche avait des brebis et des boeufs en très grand nombre. 3 Le pauvre n avait rien du tout qu une petite brebis, qu il avait achetée; il la nourrissait, et elle grandissait chez lui avec ses enfants; elle mangeait de son pain, buvait dans sa coupe, dormait sur son sein, et il la regardait comme sa fille. 4 Un voyageur arriva chez l homme riche. Et le riche n a pas voulu toucher à ses brebis ou à ses boeufs, pour préparer un repas au voyageur qui était venu chez lui; il a pris la brebis du pauvre, et l a apprêtée pour l homme qui était venu chez lui. 5 La colère de David s enflamma violemment contre cet homme, et il dit à Nathan: L Eternel est vivant! L homme qui a fait cela mérite la mort. 6 Et il rendra quatre brebis, pour avoir commis cette action et pour avoir été sans pitié. 7 Et Nathan dit à David: Tu es cet homme-là! » (2 Samuel 12. 1-7).*

L'exemple employé par Jacques est, certes un peu exagéré, un exemple rhétorique. Mais on se rend compte dans toute la lettre qu'il s'agit d'une forte tentation : accueillir et faire de la place pour celui qui présente bien, celui qui est bien placé dans la société, celui qui peut sortir du pétrin le pauvre. Or, tout ceci, ne devrait pas se vivre en communauté chrétienne, tout comme David par cette histoire racontée par Nathan, Jacques place la communauté chrétienne devant ce qui ne peut, ne doit se vivre dans une communauté chrétienne.

Pourquoi n'est-il pas possible selon Jacques, de faire preuve de favoritisme, pourquoi est-ce un incompatible avec la foi chrétienne ? Sans doute, cela va de soi, comment avez-vous réagi à la lecture de cette histoire ? Sans doute, vous êtes-vous dit « évidemment non, cela ne se fait pas » ! Ce bel élan est noble, juste et bon. Jacques donne deux raisons supplémentaires et fondamentales à cette impossibilité d'accueil conditionnel et conditionné à l'apparence.

Il avance deux raisons que je vous invite, maintenant, à considérer

UNIS EN CHRIST « IL N'Y A PLUS NI ... »

La première est lié au Christ lui-même, à notre attachement à lui. Lorsque nous nous tournons vers le Seigneur Jésus, « notre glorieux Seigneur Jésus-Christ », dira Jacques nous sommes « unis à Lui » par l'Esprit, véritable sceau marquant cette réalité d'adoption spirituelle, mais nous sommes unis aussi à toutes celles et tous ceux qui confessent cette même foi. Et « En Jésus-Christ », dans cette union, sont transcendées, dépassées, effacées, toutes les différences qui existent entre les êtres humains ; « *Il n y a plus ni Juif ni Grec, il n y a plus ni esclave ni libre, il n y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ* » (Galates 3.28) dira Paul. **Diapo 5**

Il n'y a plus de différences, toutes les différences qui marque la vie de l'humanité aussi bien celle qui sont issues de la création (sexe) que du péché (esclavage), sont balayées. On ne peut donc pas ou plus s'appuyer sur ces éléments de distinction pour faire preuve de favoritisme. Au contraire, en raison de notre appartenance au Christ, l'élan est à l'accueil inconditionnel et impartial. A l'époque de la lettre de Jacques, la différence n'est pas entre juif et grec, la différence fondamentale qui divise les chrétiens est la richesse et la pauvreté. Les premiers défis que rencontre l'Eglise naissante n'est-elle pas liée à la prise en compte de la pauvreté de certaines veuves méprisées (Actes 6) ? La première crise que connaît l'Église n'est-elle pas liée à une question de richesse et de pauvreté (Ananias et Saphira) ?

Cette différence fondamentale à l'époque doit s'estomper, disparaître devant cette réalité de foi, spirituelle, cette « égalité » devant le Christ, « en Christ ». Cette réalité spirituelle qui nous dépasse évite de tomber dans un moralisme ou un devoir, mais c'est bien une réalité que lorsque je regarde mon frère, ma soeur, il me faut le faire avec grâce, reconnaissance, car l'autre quelle que soit sa condition sociale, son origine, son passé, est « en Christ » comme moi un « pauvre selon ce monde » et je ne peux donc le « juger » sur sa simple apparence, car le juger c'est me juger. « En Christ » je ne vaud pas plus, ni moins que lui. « Unis en Christ », nous sommes au bénéfice de cet amour incroyable du Christ venu porter sur le poids de la croix mon péché, ce péché, qui tort les relations qui nous poussent à juger mon frère et qui pousse à répondre à Dieu « Suis-je le gardien de mon frère ? ».

« Rien de ce que nous méprisons chez les autres hommes n est intrinsèquement absent de nous-mêmes. Nous devons apprendre à considérer les gens moins à la lumière de ce qu'ils font ou ne font pas, et davantage à la lumière de ce qu'ils souffrent. » disait Dietrich Bonhoeffer **Diapo 6**

LE CHOIX DE DIEU **DIAP0 7**

Jacques va plus loin en avançant au verset 5 que repousser le pauvre pour laisser place à celui qui semble bien plus pourvu c'est aller contre le choix de Dieu ;

Dieu n a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres dans ce monde pour qu'ils soient riches dans la foi et qu'ils héritent du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?

Sans qu'il soit possible d'aller trop loin sur la question de l'élection divine, ce matin, Jacques avance que faire preuve de favoritisme c'est aller à l'encontre du choix divin, ce regard qu'il porte sur le pauvre, le démuné. Déjà dans l'AT, « la veuve et l'orphelin », le pauvre font le souci de Dieu (prophètes et psaumes présentent le Seigneur comme celui qui veille sur le « petit ») non parce qu'ils sont ce qu'ils sont mais parce qu'ils sont plus enclin à la fragilité, plus vulnérables dans un monde profondément injuste.

Il convient de faire quelques remarques ici ;

- D'abord le texte ne dit pas que Dieu a choisi le « pauvre et non le riche ». Il ne s'agit pas de discrimination positive. C'est un constat, un constat historique fruit d'un plan divin. Le texte ne dit pas « Dieu a choisi le pauvre selon le monde et non pas le riche » : Jacques parlera du riche, comme faisant partie des chrétiens (v. 6 et 7).

- Selon le contexte, les personnes dans ces églises ont connu l'exclusion la précarité en raison de leur foi : ils sont pauvres en raison de leur foi, c'est pour leur fidélité à Dieu, leur amour à son égard qu'ils en sont là. Donc en tant que chrétiens, ils sont ceux que Dieu a appelé. La lettre de Jacques est plus une épître de circonstances qui constate que Dieu a choisi des personnes qui ont accepté les conséquences de la suivance du Christ dont celle d'être pauvre pour le suivre. Dès lors, l'Eglise de Jérusalem se composait de beaucoup de pauvres au point qu'il fallait mettre l'argent en commun, que Barnabas vendit sa propriété pour en redistribuer l'argent. La pauvreté est le statut commun des croyants de l'époque comme le suggère Paul en 1 Corinthiens 1.26-27 : *« Considérez donc, frères et sœurs, la situation dans laquelle Dieu vous a appelés à lui. On ne trouve parmi vous que peu de sages selon les critères humains, peu de personnalités influentes, peu de membres de la haute société ! 27 Non ! Dieu a choisi ce que le monde considère comme une folie pour confondre les sages, et il a choisi ce qui est faible pour couvrir de honte les puissants. »*. (SEM)

- Dieu prend plaisir à montrer sa grâce pour celles et ceux que le monde - avec ses valeurs et standards (possession jalouse, les luttes, l'égoïsme et bien-sûr le favoritisme tel que décrit par Jacques) - recule au second plan. Le « pauvre aux yeux du monde », est celui qui n'a pas d'argent ici mais pas seulement, aussi celui que l'on étiquette « pauvre », celui qui est rejeté, car il est différent, celui qu'on laisse au pas de la porte ou de son cœur.

- La conversion des pauvres est aussi une preuve du profond respect de Dieu pour eux, du profond amour inconditionnel qu'il a pour eux jusqu'à en des héritiers du Royaume de Dieu.

Dès lors, conclut Jacques, il est aberrant, incroyable de favoriser le riche au détriment du pauvre au sein de la communauté chrétienne car c'est aller contre le choix divin de Dieu d'aimer et de sauver ce « petit » qui a tout perdu pour le suivre.

Que retenir de tout cela pour nous, aujourd'hui, nous pour qui s'ouvre une nouvelle année ?
Je perçois un double élan d'accueil ;

Tout d'abord un élan d'accueil de notre propre pauvreté non dans une culpabilité mortifère ni un fatalisme destructeur, mais avec reconnaissance car c'est avec, malgré ai-je envie de dire cette pauvreté, misère, que le Seigneur nous a choisis, par grâce, par amour ; « *car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que, vous, par sa pauvreté, vous deveniez riches* » (2 Co 8.9). Si nous sommes là ce matin, c'est par grâce, parce que Dieu l'a voulu et nous a aimé le premier. Quelle grâce que nous a fait Jésus pour que nous soyons accueillis dans les bras du Père, lui « *existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, 7 mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; 8 et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix* ».

Comme le dira si bien Spurgeon ; **Diapo 10**

« *Je suis certain que si Dieu ne m'avait pas choisi, je ne l'aurais jamais choisi moi-même ; et je suis sûr qu'il m'avait choisi avant ma naissance, sinon il ne m'aurait jamais choisi après ; et il devait m'avoir choisi pour des raisons que j'ignore, parce que je n'arrive pas à comprendre en moi-même pourquoi il a jeté son regard sur moi avec cet amour particulier* ». Alors accueillons cette « pauvreté » qui est la nôtre devant Dieu, ni faux semblants, ni filtres pour se cacher, Dieu nous accueille, toujours, tel que nous sommes avec un amour qui nous dépasse.

Diapo 11 Le second mouvement d'accueil est pour celui qui est peut-être aujourd'hui « déconsidéré », mis de côté par ce monde, par moi même peut-être (le malade, l'étranger, le pauvre, le prisonnier). Dietrich Bonhoeffer disait justement que « *Ce serait un outrage à Dieu et au prochain que de laisser l'affamé avoir faim sous prétexte que Dieu est proche de sa misère* ». Ce second mouvement d'accueil s'inscrit, à mon sens dans la continuité du premier, avec à la mesure de l'accueil inconditionnel que j'ai reçu de Dieu, je peux, à mon tour, accueillir mon prochain au delà de ce que « le monde » suggère, au delà des apparences, au delà de façades qui peuvent cacher bien des pauvretés des fragilités. Comment faire ? Qu'est-ce que cet accueil ? Il est question de « faire de la place » dans la lettre de Jacques, accueillir c'est faire de la place dans l'Eglise pour le riche, comme le pauvre, pour l'étranger comme le voisin de palier. C'est faire une place sur le banc, certes mais aussi faire une place dans le cœur, dans ses prières pour le « déconsidéré » aux yeux du monde comme aux miens peut-être. Accueillir c'est faire de la place aussi dans mon agenda, pour mon prochain, mon frère, ma soeur que peut-être jusqu'alors je déconsidérais. Et tout ceci en demandant à Dieu sagesse et discernement et sans oublier quelle place Dieu nous a fait dans son cœur.

Questions de méditations **Diapo 12**

- Ai-je conscience d'être accueilli, de façon inconditionnelle, par le Seigneur malgré ma pauvreté, mes chutes, mes égarements ? Prenons un instant pour rendre grâce à Dieu pour cela.
- Pour qui vais-je faire une place, dans mon coeur, dans mes prières, dans mon agenda et « l'accueillir », à mon tour, de façon inconditionnelle ?

Prière